



# CHAMPS LIBRES

## L'adaptation n'est pas un dîner de gala

L'histoire humaine est une réponse aux très redoutables défis géographiques et climatiques. L'essai de Christian Grataloup remet dans le bon ordre cette aventure de l'espèce. L'optimisme n'exclut pas le sens du tragique.



TÊTE À TÊTE  
Charles Jaigu  
cjaigu@lefigaro.fr

Le monde de loin donne l'avantage au géographe sur l'historien. Très en amont et en aval, et très en surplomb, cela fait un « grand récit géographique ». On en a vu fleurir de toutes sortes en ce deuxième millénaire. Ils ont contribué à cet « overview effect » cher aux astronautes. Ils ont façonné la nouvelle conscience des humains d'habiter sur une planète unifiée par les techniques et leurs effets sur la nature. La démondialisation souhaitée ici et là - et souvent pour de bonnes raisons - est un ajustement ponctuel qui ne dément pas une tendance de fond : les individus et

les sociétés se sont interconnectés à une vitesse fulgurante, quelle que soit l'échelle de temps, trois cent mille ans ou trois cents ans. Et ça ne va pas s'arrêter demain. Or cette unification ne tombe pas du ciel.

Il faut en faire l'histoire, en rejouer les hasards pour mieux en apercevoir la nécessité derrière le tourbillon des épisodes dramatiques. Pourtant, alors que l'unification est toujours en chantier, on voit les avant-gardes parier sur un au-delà de la mondialisation. Il y a les tenants de la fuite dans les étoiles et les tenants de l'effondrement des capitalismes, qui ne jurent que par l'utopie du local et la célébration de l'autarcie. À cette dernière tribu, on peut ajouter ces hybrides entre les étoiles et le local que sont les locataires à durée indéterminée du monde digital. Ils ne voient plus la raison de voyager autrement que depuis leur chambre. Le géohistorien n'appartient pas à ces avant-gardes. Il ne se lasse

pas d'établir le cadastre d'une aventure spatiale inouïe écrite par *Homo sapiens*. Il redescend à mi-hauteur, ni trop près du sol, ni trop haut. Grataloup est de cette tribu. Il ne propose pas une histoire des humains sans la Terre, ni une histoire de la Terre sans les humains.

Mais une histoire des humains qui s'explique par les défis que lui imposent la topographie et la météo d'un lieu, d'une région ou d'un continent. On le découvre dans une soixantaine de cartes brillantes et colorées qui attendent le lecteur au milieu du livre. Le défi géographique et climatique commence par une forêt qui devient savane. L'élévation du singe à la condition d'*Homo erectus* - car il s'agit bien, dans tous les sens du mot, d'une élévation - n'aurait pas été possible sans cela. La nature ne fait pas dans le dîner de gala. Océans, montagnes, déserts, âges glaciaires et caniculaires ont enjoint à l'espèce humaine d'inventer pour ne pas disparaître. Faire

passer le chameau par le chas d'une aiguille, tel est le quotidien millénaire de l'espèce.

De filiation braudélienne, excellente école française de géographes devenus historiens - et non l'inverse -, Christian Grataloup est un heureux cartographe et cartomane. Sa « géohistoire » scrute en premier lieu ce que Leroy-Ladurie appelait « le temps immobile ». Temps qui s'adapte à la géologie et au climat, et qui place les humains en synergie très longue avec la nature qui les entoure. Ensuite viennent les temps mobiles, laborieux, et discrets, des échanges économiques. Enfin, tout en haut, le temps agité et bruyant de la politique. Ces derniers sont plus visibles, mais trompeurs. Car tout commence par le temps qu'il fait.

Le récit inaugural du déluge, dans l'Ancien Testament, nous le rappelle. On le sait aujourd'hui, les aèdes bibliques romancèrent la fin du petit âge interglaciaire qui, vers 6400 avant J.-C., provoqua le doublement du rythme d'élévation des océans en quelques années. Trois cent mille ans avant cet épisode, la forêt devint savane, et le regretté Yves Coppens en déduisit que *l'homme est né d'un changement climatique*. Cette naissance (outil pour chasser, vêtement, maison) fut une adaptation à de nouvelles géographies et de nouveaux climats. « *L'espèce humaine est la seule qui ait su se développer hors de sa niche écologique* », résume Grataloup, pour qui ce génie adaptatif définit l'humain. Adaptation. Mot nécessaire, mot sacro-saint, mais mot violent et intraitable. Mot sans cœur et mot tragique. « *Lors du dernier règne interglaciaire, des espèces entières d'humains en gestation ont été balayées. Sapiens s'est adapté.* »

Adapté, il se répandit partout, et surtout le long d'un immense axe longitudinal qui va de l'Extrême-Occident à l'Extrême-Orient, celui-ci étant coupé par l'Himalaya. *Cela crée une discontinuité certaine entre, d'un côté, le croissant fertile et la plaine du Gange, et, de l'autre, le monde chinois plus peuplé, et plus sédentaire.* » En Chine, la richesse démographique est induite par la riziculture en bassins, très nourricière. Aujourd'hui encore, 85 % de la population du monde se trouve le long de cet

immense couloir. Le localisme est une utopie aussi vaine que le globalisme. La connexion des lointains et du proche fait partie de l'humanité depuis qu'elle est sortie de son Afrique natale. *Le grand décloisonnement ne pouvait venir que du grand couloir* », résume Grataloup. Ce qui rend vain le débat accusateur de l'Occident.

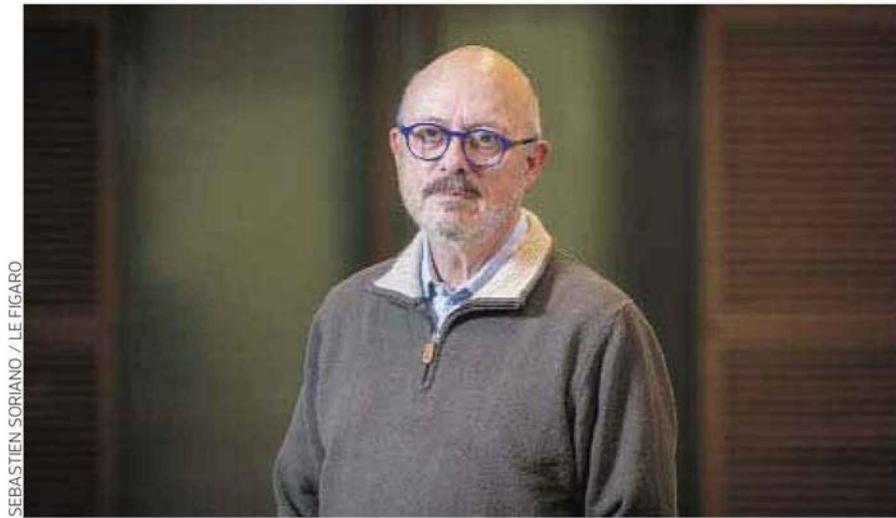
Encore une fois, c'est le manque qui suscite la réponse la plus ingénieuse. L'Europe n'avait pas les mêmes ressources que le Sud : *Si l'Europe avait été tropicale, elle aurait pu faire pousser la canne à sucre, les poivriers, les girofliers, les caféiers, les cacaoyers, mais ces richesses lui manquaient, tout comme l'or et l'argent, et elle a inventé la Caravelle.* » La demande septentrionale a inventé le Sud, et l'a colonisé. La première géographie humaine, celle des chasseurs-cueilleurs et du néolithique, marginalisait les régions fraîches. La zone chaude avait l'avantage. Depuis quatre cents ans, cela s'est inversé, et les régions chaudes sont les régions pauvres. La roue tourne, et Sapiens s'adapte continuellement, ce qui n'exclut pas le tragique des morts massives. L'adaptation n'est pas un dîner de gala. Mais elle se fait. Regardons la transition démographique. Elle a eu lieu en dépit des pronostics les plus pessimistes : *Dans les années soixante, les démographes annonçaient dix milliards d'hommes en l'an 2000 et seize milliards dans les années 2050.* On en est loin, heureusement. Et ce n'est ni une troisième guerre mondiale ni une pandémie de peste bubonique qui ont corrigé à la baisse ces chiffres délirants, mais la régulation naturelle de la natalité au fur et à mesure que les sociétés devenaient plus riches.

L'espèce humaine est la seule qui ait su se développer hors de sa niche écologique

CHRISTIAN GRATALOU



**GÉOHISTOIRE,**  
de Christian  
Grataloup,  
Éditions  
Les Arènes,  
447 p., 24€.



SEBASTIEN SORIANO / LE FIGARO